

Lettre du vendredi 2 (?) décembre 1910 (?) de Madeleine Pelletier à Caroline Kauffmann

Auteurs : Madeleine Pelletier

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[féminisme](#)

[Portugal](#)

[Lisbonne](#)

[Antonio Jose de Almeida](#)

[socialisme](#)

[ministre des affaires étrangères](#)

[Gambetta](#)

[révolution](#)

[Stuart Mill](#)

[Robespierre](#)

[Magalhès Lima](#)

[Marguerite Durand](#)

Information générales

SourceBibliothèque Historique de la Ville de Paris

cote : 8-MS-FS-15-1094

Format du document13,4 cm x 20,9 cm

8 feuillets doubles + 2 feuillets simples (recto-verso) au bord déchiré

Présentation

Date1910-12-05

GenreCorrespondance

Mentions légalesDroits sur la fiche EMAN : équipe Madeleine Pelletier ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la ficheProjet Madeleine Pelletier, Christine Bard, Florence Sitoleux, Amal Guha ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Amal Guha (14 juillet 2023)

Informations éditoriales

DestinataireCaroline Kauffmann

Lien vers le catalogue BHVP

Identifiant<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/FRCGMNOV-751045102-V8Z>

Notice créée par [Amal Guha](#) Notice créée le 14/07/2023 Dernière modification le 31/10/2024



Lisbonne Vendredi

Praca dos Restauradores

et
Rua do Principe

Telephono n.º 1058

Ma Chère Kauffmann

Je n'ai pas pu voir le



ministre de l'Intérieur, comme

je l'espérais, M. Almeida ; et m'a remis

à lundi et lundi je pars. Je suis

pris entre les radicaux et les socialistes

qui se font une guerre acharnée. Vous

savez que, tout en étant socialiste

et même révolutionnaire j'aime fort

peu les gens de mon parti qui sans

de dehors hypocrites sont des antifémi-

nistes déterminés. Mais voilà je

leur appartiens et ici je suis cha-

ssée par leur chef ; aussi me

fait un bien vrai que c'est une

mauvaise recommandation. Ce

chef d'ailleurs est très gentil avec moi; il
vient tous les jours à mon hôtel et me
dit des choses très intéressantes; le lâcher
pour aller faire ma cour aux radi-
caux en puissance ne serait ni bon
ni sage et puis il ne manquerait
pas d'arriver à Paris. On avait hier
comme attendant le Ministre des affaires
étrangères je me promenais dans les
parcs perdus un attaché; il y en a
aussi eu un chef de cabinet et
un troisième personnage venant
causer avec moi. Le chef de cabinet
m'a exposé ses conceptions; il en est à
Gambetta qui a dit parait-il que
la république, c'était la révolution
en marche. Il veut bien qu'elle mène
la révolution, mais sans prendre le
mors au dents; les grèves l'étonnent,
il y avait le fait des socialistes et

il est pour que l'on brise ces derniers.
Au milieu de la conversation il m'a dit :
Mais ne vous vait tout le temps avec
xxx, c'est le chef des socialistes. J'ai
répondre que j'appartiens au Parti
Socialiste, que je suis membre de la
C.A.P. et qu'il est par suite tout
naturel que l'on me voie avec le
Chef des socialistes portugais. Le Monsieur
qui était avec lui a fait un haut le
cœur et a dit : ah. ah!

Je crois que mon voyage autre
qu'il est des plus intéressants pour
moi, en ce qu'il m'a fait voir d'un
peu près une chose que je n'ai jamais
vue et que peut-être je ne verrai
jamais ; sera je crois utile au
féminisme. Braga tiendra sa promesse
j'en suis persuadée ; malheureusement
il est plus près de Stuart Hill que de

Robespierre ; seulement il est admiré
dans le pays comme philosophe et il est
possible que sous la forme atténuée
où il le propose, le vote des femmes soit
accepté par le parlement ; en considération
et par respect pour Braga.

Je ne pars que Lundi, je voudrais
partir avant, mais Magalhães Lima
organise une conférence par moi
pour Dimanche. J'ai déjà parlé
deux fois et fait un article dans
un journal et on me connaît ^{maintenant} à
Lisbonne, cela contribuera j'espère au
succès.

J'ai vu quelques féministes,
c'est mieux que chez nous, mais ce
n'est pas ce qu'il faudrait. Il n'y
a pas Marguerite Durand, ni Jane
Misme ; la tête du féminisme est
formée de professeurs, de docteurs en



Praga dos Restauradores

Rua do Principe

Telefone n.º 1668

médicine, d'intellectuelles
aux façons de femmes
sérieuses. Leur mise est à
la mode des femmes, mais
^{Lisbonne} sans extravagance, sans
rien de provoquant.
C'est Bulat Harfent qui
serait féministe. Mais
elles ne plus ne prennent pas le mors
aux dents ; elles sont d'humbles auxiliaires
des hommes au pouvoir. Cela viendra
petit à petit vivent-elles — que
faire de cette féminité !!! Et tant
attendre des hommes est périlleux. Certes
je crois en Praga, je crois aussi que
Bagatelle time fera quelque chose, mais
le féminisme ne vient qu'au second
plan de leur souci ; c'est que
dans la mêlée des partis il n'a pas
pris sa place.

~~Il semble que~~ On est cependant
à cet égard au gouvernement en

progrès sur nous. Les hommes au
pouvoir croient en la valeur sociale
de la femme ; et pour ne pas avoir
cette force contre eux ; ils tâchent d'in-
struire les femmes. Il y eut un mot à dire
à une conférence d'un professeur
à la ligue des femmes républicaines et
un ancien me traduisait. On leur
a parlé de puériculture, de la
nécessité de s'instruire, mais aussi
de politique. Quant on est instruit
a dit le conférencier on domine, le
chéri au moyen âge dominait parce
qu'il était instruit, vous dominez
aussi si vous vous instruisez. Ils
veulent imiter les cléricaux qui se
servent des femmes ; espérons qu'en outre
ils donneront les droits.
C'est se le répéter encore que chez nous,
en France on aurait dit que la femme
doit s'instruire parce que l'instruction
est un charme de plus ; ici on fait de la
femme autre chose qu'un sexe, mais

pas une égale. C'est de sa faute.

Il paraît que le gouvernement ne tiendra pas longtemps, on croit cependant qu'il ira jusqu'à la Constituante.

Comme les bourgeois de 93 et de 48 des révolutionnaires d'ici ne veulent pas faire sa place au prolétariat. Ils disent que la révolution est leur œuvre, que ce sont les francs-maçons, les carbonari qui ont tout fait. Les socialistes disent que la révolution est l'œuvre du peuple, je crois que la vérité est entre les deux.

Les socialistes sont en très fâcheuse situation. Une partie de leurs troupes est passée à la république, à laquelle elle fait encore confiance et les chefs restent seuls avec un moyen restreint. Aucun des radicaux ne veulent-ils rien savoir d'eux; ici c'est le parti socialiste qui voudrait collaborer avec le gouvernement et

Le gouvernement qui ne veut pas de
lui. Le parti socialiste se venge en
suscitant des grèves ; car elles sont
artificielles, c'est du moins mon
impression. Le gouvernement croit
qu'elles sont uniquement l'œuvre
des chefs socialistes et il veut de faire
un décret pour les mater.

Les socialistes ici sont ~~moins~~ ^{plus}
féministes que les radicaux. C'est
qu'ils sont les mandataires des avoués,
qui disent comme eux que la femme
n'a d'autre place que la cuisine. Il
y a des femmes dans le Parti, mais elles
sont inférieures aux femmes radicales,
groupées dans les syndicats pour des
intérêts corporatifs, elles ne songent
même pas à revendiquer ce droit de
vote que les dames gouvernementales
réclament timidement. Il en est
une quelques unes, elles ressemblent
à nos midinettes, il n'y a pas grand



chère à en espérer
Dont son aigreur, qui
se comprend certes, M.X.X.X
me disait qu'il
Lisbonne lancerait ses

Praça dos Restauradores

Rua do Príncipe

Telefone n.º 1655

troupes féminines contre
les baccageuses. Vous
comprenez que je fais de
mon mieux pour l'en dissuader,
qu'il jette des grèves dans les jambes
du gouvernement, cela ne l'est égal
quelque s'aimerais mieux pas,
c'est effrayant ce que se devient
gouvernementale, mais qu'il laisse
au moins le pauvre féminisme
tranquille

Y'ai vu la Maçonnerie, on
est ici très symbolique et au sujet
de la femme, c'est la demi-égalité
Les femmes ne sont pas reçues dans
les loges d'hommes, il y a une loge
féminine, mais elle est régulière

Elle tient ses réunions au Grand
Orient. Je ne sais pas s'il y a des
femmes dans le carbonarisme

Gardez cette lettre, elle me
servira pour l'étude que je
veux publier

Cordialement

M. P.

P.S. J'ai trouvé la Française,
c'est dans les espèces d'une marquise
qui est venue me voir. Elle n'est pas
là pour le féminisme, elle a des
propriétés à Liège et elle trouve que
la République va trop loin, qu'elle ne
protège pas assez les propriétaires, contre
les pauvres gens. L'opinion la plus générale
est au contraire que le gouvernement ne
va pas assez à gauche; on dit même
qu'il continue de s'occuper avec les
forces armées le sang coulera. Ce n'est
pas à désirer car il noierait dans ses flots
vagues nos pauvres petites revendications

M. P.